

liée 1^{re}
liée 2^e

observation sur unedouleur

de tête opiniastre, qui a causée ala
n° 229. malade la chute des deux os
parietaux, & une partie du coronal

De toutes les sciences auxquels les hommes se
destinent, Il n'en est point qui demandent une
application plus sérieuse et moins dissipée
que cel de guerir les maladies,
C'est sans doute pour cet raison que plusieurs
auteurs conseil a ceux qui Embrace cet science,
de s'attacher particulièrement ala connoissance
des causes, des signes & des symptomes qui les
precedent & les accompagnent, comme étant
les seuls moyens qui puissent conduire sûrem^t
aux choix des remèdes que l'on doit Employer^{pour les dompter}
pour les dompter, ^{le pour régler} & l'usage d'un fatras de
remèdes, qui loin de guerir les maladies, ne
font qualterer le temperament des malades,
Comme Il est aisée de le distinguer dans
l'observation suivante;

ARC 44 n° 58



La femme d'un m^r Mason âgée de 47 à 48 ans
 dans un âge critique, de temperament bilieux
 & melancolique, fut subitement attaquée d'une
 douleur de tête violente, accompagnée, d'agitations,
 d'insomnie, & de tresfailement continuels, que
 l'on pouuoit considerer com^t. Convulsif, qui
 augmentèrent par degré & devinrent dans
 l'espace de six semaines si fatigante pour la
 malade quel l'n perdit le repos, & fut hors
 d'état de vaquer a ses occupations ordinaires;
 l'on employa pour la soulager tous les remèdes
 generaux jndiqué en pareil cas, Com^t. Saignes
 du bras, du pied, de la Jugulaire, les bains, les
 minoratifs doux, les vomitifs noyés, les Vesicatoirs,
 les poudres Céphaliques, & l'n fin les cauterres
 aux bras & a la nuque du col, tous ces remèdes
 quoy que methodiquement administrés pendant six
 mois, furent Insusifiant, & loin de diminuer les
 douleurs, Elles augmentèrent considerablement,
 ce qui obligea les ministres de sante' a les Cesser;
 la malade étant hors d'état d'en faire un plus
 long usage, du regard a la foiblesse ou elle se trouvoit

Cinq a six mois setant scoulee, les douleurs etant
toujours les memes, la Malade et sa famille demanderont
une consultation, on assemble en consequence
quatre personnes de reputation, aux quels jefis
le detail de la maladie, et l'enumeration des remedes
que lon avoit employes, le resultat des avis se
termina a soupconner la malade d'estre attaquée
d'un vice scorbutique, fondee sur quelques taches
rouge que lon apperçut sur les deux omoplates,
et aux parties internes des jambes et des Cuisses,
ils ordonnerent en consequence pour detruire
cet Maladie, que la Malade seroit saignée du
bras, du pied, et de la preparate, a trois jours de
distance l'une de lautre, pour detruire la fièvre
et les grandes douleurs de tête, puis passer a deux
ou trois minoratifs doux, et aux bouillons anty
scorbutique, dans chaqu'un des quels on mettroit
six grains de sel de Coquelaria, appliquer pour
topique sur le sommet de la tête, pendant l'usage des
bouillons, un pigeon ou petit Chien ouvert &c,
de deux jours l'un, continuer le tout pendant un
mois, ce qui fut execute avec tout l'exactitude
possible, mais sans avantage pour la Malade,
puis que loin de diminuer ces douleurs elles
augmenterent considerablement pendant et apres



l'usage des remèdes, et furent suivie d'un degout
si vniuersel pour toutes sortes d'aliment quel fut
reduit a Viure de soupe, creme de ris, hachis,
blanc Manqé, bouillons, & autres aliment
semblables, ne pouuant broyer aucune chose
dans la bouche tels preparations qu'ils eussent
par la Cuiison, sans souffrire des douleurs
insupportable ala tete, si tot quel vouloit macher
quel que chose de solide, Regime quel a esté
obligé d'observer pendant sept a huit mois, et
qui la fit tomber dans vne marasme qui fit
craindre pour la Vie, En sorte que lon fut obligé
de l'abandonner a Elle meme pour la seconde fois
pendant plusieurs mois, Etant dans vne Langueur
parfaite, & presque mourante;

Elle reprit cependant les forces dans cet espace
de tems, & l'usage de la mastication étant moins
douloureuse, et le degout pour les aliment moins
grand, Mais ces soulageins nalerent point
jusqua diminuer, les douleurs, les agitations, ny
l'insomnie, Il étoit toujours les memes, en sorte
que la malade se voyant abandonné de ses ministres
de sante, & sans esperance de guerir, apres tous
les remèdes quel auoit l'employés pour y paruenir,
la determinerent a rester vn long tems dans l'inaction;

Mais les douleurs étant augmentées, & croiant
à tout instant que sa tête alloit se casser, Elle ne
put les soutenir plus longtems, sans chercher du
labbe
agnant secours, on luy proposa alors de voir un Empirique
qui estoit aquis un renom dans paris, les personnes qui
luy proposèrent, luy firent entendre, que sil ne la
guériffoit, Il pourroit du moins la soulager, cela luy
repeté tant de fois quel y consentit, ou plus tôt ses
douleurs luy Engagerent;

flattée de l'esperance de guerir, Elle se fit porter chez
l'Empirique, ou étant Il l'interrogea, comment les
douleurs luy avoient prises, le temps quil y avoit quel
les resentoit, & les remedes que lon avoit mis en
usage pour la guerir, les effets quil avoit produit,
Elle luy rendit un conte exacte de tout, Il approuva
même ce qui avoit été fait, & fut surpris quel
rien lui resenty aucun soulagement;

Il luy ordonna une saignée du bras, & luy fit
prendre, plusieurs minoratifs, bolles fondant sel
de differente preparations, opiat, poudre de tout
especes & tisanne pendant huit mois, sans estre
soulagée, ne luy restant pour tout fruit de ses remedes
comme des précédant, qu'un épuisement, & une grande
foiblesse, qui ne luy permetant plus de les continuer,
Elle les Cessa de lais même de l'Empirique,



Il luy recommenda de le Venis Trouuer au printems quil
mettoit en usage un remede qui Surement la gueriroit,
ce tems expiré et la malade flattée de la guerison, &
toujours souffrante, ayant repris des forces suffisante,
Elle retourna Chez l'empirique, qui luy dit quil
ne connoissoit qu'un moyen Capable de la soulager,
quil se consultat si Elle Vouloit quil le mit en
usage, attendu quil s'agissoit de souffrir une opera,
que si Elle si determinoit, Elle pouuoit reuenir
dans quelque jours, & fus qu'à ce tems, quel
fut a Continuer, l'usage des bons aliment, pour
quel put supporter l'operation quil se proposoit
de luy fair;

La malade y fut au tems marqué, Il luy ordonna
une saigné du bras, & deux jours apres, Il luy
fit une Incision Crucial au Sommet de la tête, qui fut
suiuie de l'aplication d'un Trepan perforatif ala
reunion des Sutures Coronal & Sagittal, dont
l'ouverture estoit d'un demy Trepan, suivant le
rapport de la malade & des assistants, Il la pansa
pendant six mois que ces forces luy permirent
d'aller chez luy, pendant le quel tems, Elle prit
plusieurs medicament Comme visanne, minoratifs
bolles, & poudre de tout especes quil luy fournit,
Enfin la malade lpuisée, et ne pouuant plus se soutenir

L'empirique l'abandonna, ne sachant plus que luy faire
pour dompter la Carie dont le Coronal et les parietaux
estoit frappé, En luy conseillant de se faire panser
par le Chirurgien le plus proche de son Voisinage,
Elle me Choisit, com^t. L'ayant toujours soignée dans
ses différentes Maladies, l'on me manda En
Conséquence, me tant transporté chez la malade,
je fus saisi au moment que j'entray dans la
Chambre d'une odeur fétide & Cadavereuse qui
me fit juger du mauvais état de la playe, la
malade estoit au lit, très abattue, le Visage
livide, la langue sèche & aride, grande altération
& fièvre, ayant decouvert la playe, je trouvé
L'ouverture du Trepan de la grandeur d'une piece
de vingt quatre sols, les bords de L'ouverture du
Trepan en forme de dents de Sie très amincies,
& de Couleur livide, le Cuire chevelu dans toute
la Circonférence de la playe retirée, Dure calleux
& ramuercés, le Coronal et les parietaux presque
depouillés de leurs Envelopes communes, avec une
Supuration sanieuse, fétide, et très abondante,
Enfin une playe dans un état Effrayant, ce fut dans
cette triste Situation que je me Chargé de la malade
& de sa Maladie, a la Consideration de plusieurs
personnes qui m'en prièrent,



je luy ordonne pour ces pansem^t. ordinaires,
une Vinture de menthe & d'aloes dans le Vin
blanc, dans la quel je tramped plusieurs plumacaux
dont je couvris toute la playe, & plusieurs
compresse soutenue par un couvre chef, &
continue les memes pansem^t. Trois fois par
jour pendant quatre mois En regard a l'abondante
supuration, dans le courant des quels Elle
reprit un peu son sommeil par l'usage des
pillules de Starquet & de Sinoglose deux &
trois fois la semaine, a deux grains par prise,
les pansement reiteré, le sommeil dont Elle
jouissoit quoy que forcé par les narcotiques,
jointe aux bons aliments mirent la malade
dans un Etat plus avantageux,
Dans le cours de ses pansem^t je la questionné a
plusieurs reprises si Elle n'auoit point eu quel
que galanterie, sans pouuoir en tirer aucune
Conjecture qui put m'induire au moindre
suspçon, son mary ayant jouy & jouissant
a lors d'une sante parfaite, ainsi qu'un
fils de 16 a 17 ans qu'ils auoit;

Cependant comme je ne perdois point de Veüe tous
les remedes que l'on avoit Employés pour dompter
cette maladie, & portant sans cesse mes reflexions
sur les accidants les signes, & les symptomes
dont Elle estoit accompagnée, & la Constance
opiniatre avec la quel Jls se soutenoit, toutes
ces raisons rassemblées me persuaderent quil
ny avoit qu'un Virus Veneriens capable de
produire & entretenir de tels accidants, Dailleurs
comme je Voyois que la malade se fortifioit
tous les jours, que la playe estoit en meilleur
Etat depuis les pansements & cetera, quel jouissoit
d'un sommeil passable, je jugé que cet femme
ayant supporté depuis quatre ans tous les remedes
ordonnés par differente personnes, & leurs different
Effets, quel pourroit soutenir ceux que l'on met en
usage pour detruire le Virus Veneriens, le Considerant
dans cet Circonstance Comme le plus sur & le seul
Remede que l'on put tenter, En le menagent,
Ce qui me fortifioit dans ce sentiment estoit les memes
Rachis, sur les omoplates, & aux parties internes des
jambes & Cuisse de la malade, que tous les remedes
precedant n'avoit point effacés, les quels avoit pu
en Imposer aux premiers Consultants, les ayant
regardés comme des signes du scorbuté;



+ Je demande
une consul
tation

pour appuyer mon sentiment, & Determiner la
malade & la famille a se résoudre de passer par les
remèdes, Lon m'envoya a cet effet M^r arnaud, Castet
Colignon & feu mon pere, ces M^{rs} assemblés
sur le rapport que je leur fis de la maladie, & des
remèdes qui avoit été mis en usage, & leur peu
deffets, sur la Constance avec la quel les accidants
se soutenoit, apres Visite & Examin fait de toutes
les parties, & particulièrement de la tête & des
taches sur les omoplates, & aux parties internes
des jambes & Cuisse, Convinrent d'une commune
goye, quil y avoit lieu de croire que le soupçon
que j'avois étoit bien fondé, que la Vray cause
de la maladie ne consistoit que dans un Virus
Veneriens longtems porté par la Malade, & qui
Vraisemblablement entretenoit si opiniâtrément
tous les accidants, que les taches des omoplates
& autre devoit ^{être} regardé comme des pustules, & des
signes de Verole bien Caractérisés, que ^{jeus a} continuer
les même pansement jusqu'à ce que la saison fut
favorable, & la malade en état de supporter une
saliuation modérée de 25 a 30 jours;
Deux mois se coulerent encor, & la malade ayant
pris des forces suffisante, & même un peu de bon
point, Lon la mit dans les remèdes;

Elle fut saig du bras, & purgée deux fois avec la
Casse & la mane a quelque jour de distance, puis
aux bains quel prit matin & soir pendant quinze
jours d'une heure & demy Chaque, Elle recut en
suit Cinq frictions de trois jours L'un, tant aux
Extremités Supérieures qu'inférieures, & sur les omopla^{tes},
Elles procurerent a la Malade vne salivation des
plus avantageuse, & de bonne qualité, de selles &
& d'urine Copieuses qui nous flaterent d'un heureux
succes, & en Effet vers le Douziem Jour de la salivation
L'on s'apperçut que la Malade étoit mieux en ce que,
les Douleurs de tête étoit beaucoup plus supportable,
que la playe prenoit de jour a autre vne forme plus
avantageuse, le pus moins fetide & moins abondant,
& les bords de la playe moins dur, L'on soutin la
salivation pendant les 30 jours comme on en étoit
Convenu, mais sur les derniers jour nous nous
apperçumes que les Sutures Coronale & sagittale secartoit
l'une de l'autre, & que les angrainures ou Tenons qui
les unissent Ensemble, étoit presque tous détruit, par
la mauvaise qualité du pus & de la sanie qui découloit
depuis deux ans de ses parties, sur la fin de la salivation
la Malade jouissoit d'un sommeil tranquille, & les douleurs
de tête étoit peu sensible, avantage dont Elle n'avoit
jouis depuis plus de quatre ans,



La Malade hors des remedes fut encore pansée pendant
quatre a cinq mois avec la meme lotion animée de
quelque gouttes de beaume de fiera Virtus, dans le
cours des quels, les sutures coronal & sagittals
se carterent si Considerablement qu'ils ne purent
d'emporter & meme sans effort, les deux parietaux,
& une partie de la face anterieur du Coronal, en
plusieurs pieces, & a plusieurs reprises, ayant branlé
dans les pansements precedant les pieces osseuses,
Celle extraction accelera la guerison, en ce que les
envelopes commune du Crane se trouverent adossées
sur la dure mere & unirent intimement a elle, &
formerent entre ^{simple} elle une Cicatrice autant solide
qu'il pouvoit estre par des parties molles;
L'on fut a craindre pendant quelque tems, que les nerfs
optiques qui se trouuerent decouverts par la chute
& l'exfoliation de la partie anterieure du Coronal,
ne produisist a la Malade la perte de la Veüe, mais
elle fut assez heureuse pour Conserver un de ses yeux &
dont elle a toujours veu parfaitement, pendant quatorze
ans qu'elle a veu, apres la guerison, jouissant d'une
santé assez parfaite, & d'un embon point passable,
Mais elle doit resouuee pour souffrir un accident encore
plus considerable que le premier, puis qu'il y perit,
ayant fait une chute sur son localier, la tete ayant
portée

sur la rampe, la dure mere & la substance du Cerveau
furent dilapées, & le sinus Longitudinal ouvert, Elle
perit dans l'instant d'hémorragie, malgré la précaution
qu'il avoit de couvrir la tête d'une Calotte de bois,
qui ne put la garantir de cette accident, quoy que
bien assuettie par un bandeau;

Reflexions.

Il est aisé de juger par le détail de la maladie dont il s'est
fait mention dans ce mémoire, que tous les remèdes que
l'on a ^{mis} employés, & à plusieurs reprises pour la détruire,
étoit mal indiqué, & ont été en pure perte pour la
malade, puis que loin de la guérir, ils ne l'ont pas
même soulagée, & n'ont fait qu'altérer son tempérament.
Épuiser ses forces, & donner le tems au Virus, d'altérer
la substance des os, & produire la Carie, au lieu que si
l'on s'est attaché, à bien examiner, les signes & les
symptômes dont elle étoit accompagnée, & jugé
sagement, & avec connoissance de cause sur son état,
& des taches des omoplates, & des parties internes des
jambes & des Cuisses, qui n'ont disparu que dans le
dernier traitement, prouve évidemment qu'il n'étoit
autre que des pustules, & verolique, & que les grande
douleur de tête, l'insomnie & les agitations n'ayant cessé
qu'après le traitement, sont des ^{double} preuves incontestables de la
vraye Cause de la maladie,

il résulte donc de toutes les circonstances que si l'on s'est
mis en usage dans les premiers tems les remèdes qui ont



été employés en dernier lieu, que l'on auroit épargnés
à la Malade bien des souffrances, du tems, de
l'argent, et la perte de son oeil, au quel on peut
ajouter ^{de la} vie, puis que le Dèffaut des os du crâne,
ont été la cause de la Division des parties, qui luy
ont occasionné une mort si prompte, à Paris ce
Dia 9 May 1752

J. Cuquel.